Document généré le 24 avr. 2024 23:45

Revue d'histoire de l'Amérique française

BAILLARGEON, Denyse, *Ménagères au temps de la Crise*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 1991. 311 p. 22,95 $

Denise Lemieux

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/305059ar
DOI : https://doi.org/10.7202/305059ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lemieux, D. (1992). Compte rendu de [BAILLARGEON, Denyse, *Ménagères au temps de la Crise*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 1991. 311 p. 22,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *46*(2), 285–287. https://doi.org/10.7202/305059ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMPTES RENDUS

BAILLARGEON, Denyse, *Ménagères au temps de la Crise*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 1991. 311 p. 22,95$

Récession, chômage, faillites, les réalités économiques familières à notre époque se répercutent sur la vie quotidienne d'un grand nombre de personnes et de familles et risquent d'infléchir, pour plusieurs, le cours de leur vie. S'interroger sur les répercussions humaines de phénomènes analogues dans le passé peut nous aider à mieux comprendre un présent qui demeure cependant singulier. Le livre de Denyse Baillargeon, en plus d'ajouter de nouvelles pages à cette histoire des femmes qui se heurte à la rareté des documents écrits, vient rafraîchir ces mémoires de la Crise, que l'époque actuelle est bien propre à ranimer. Son objectif n'est cependant pas de cerner les hantises de notre imaginaire collectif, mais de saisir méthodiquement par le biais de l'histoire orale, ce que des femmes âgées des années quatre-vingt pouvaient nous apprendre sur leurs vies de jeunes femmes déjà mariées avant 1933, avant que ne s'accélère l'effritement des univers économiques qui suivit le krach de 1929. Trente femmes de milieux ouvriers ont été interrogées à l'aide d'une grille d'entrevue détaillée, qui touche plusieurs dimensions de leur vie. Les données recueillies couvrent plusieurs étapes de l'existence mais l'accent est mis sur ces dix années de leur vie qui jouxte la décennie des années trente.

Si la crise sert de contexte, la perspective d'analyse adoptée s'inscrit dans les théories du travail domestique issues du féminisme, une perspective qui envisage les statuts inégaux des sexes à travers la séparation des sphères publique et privée: aux hommes le travail salarié et aux femmes la responsabilité de la vie quotidienne et de l'entretien de leurs enfants et conjoint.

À chaque époque ses ménagères! Les années trente, qui sont au cœur de cette moitié de siècle qui pourtant semble à l'apogée de la construction sociale de cette catégorie, n'en virent jamais qu'une approximation dans la réalité. Alors que le travail salarié perdait ses contours fermes et sa stabilité, le travail domestique, lui, s'élargissait pour englober nombre d'activités productives que les femmes des milieux ouvriers n'avaient jamais complètement délaissées. Louer des chambres, vendre des pâtisseries, laver du linge, coudre à domicile contre rémunération, les stratégies individuelles sont multiples et diverses pour arrondir le revenu du principal gagne-pain, pour pallier les

périodes de chômage ou, plus rarement, pour remplacer l'homme au travail. De toute façon, la plupart des ménagères rencontrées travaillaient énormément, constate Denyse Baillargeon, et gagnaient elles-mêmes une partie de ce budget qu'elles avaient presque toutes la responsabilité de gérer, d'où les prodiges d'économie réalisés à travers leurs activités ménagères. Autre découverte de cette recherche, leurs conjoints participaient également à l'économie informelle de temps de crise, certains maris occupant deux emplois, d'autres complétant de combines et petits négoces leurs maigres salaires ou les paiements de l'État, si dérisoires qu'ils maintenaient les familles sous le niveau de pauvreté.

Si les époux semblent avoir souvent collaboré à diverses activités pour améliorer leur niveau de vie, le cloisonnement des rôles sexuels demeure traditionnel et jamais le père ne va jusqu'à remplacer la mère à la maison. Abordant l'effet du chômage sur la vie de couple, l'auteure observe davantage de soutien mutuel que d'effets destructeurs, ces derniers s'observant chez des couples déjà moins unis avant la Crise. Plusieurs femmes ont évoqué le courage de leur conjoint, d'autres l'humiliation subie par ceux qui en dernière ressource s'adressaient au Secours direct. La famille élargie et en particulier la mère des répondantes s'est avérée la principale source de biens et services permettant d'éviter la faim et les conditions les plus extrêmes découlant de l'appauvrissement généralisé.

Les femmes rencontrées, dans l'ensemble, se disent fières d'avoir passé à travers ces temps difficiles. L'interprétation proposée par Baillargeon est intéressante. Ayant connu la pauvreté dans leur enfance, elles puisèrent dans cette expérience les ressources psychologiques et les stratégies pour en affronter les écueils. Oublieuse des événements de la vie publique, leur mémoire est tributaire de ce quotidien familial qui constituait l'axe principal de leur vie adulte. Dans d'autres recherches, on aimerait pouvoir accéder à la mémoire des hommes. On aimerait aussi poursuivre ces vies de femmes au cours de l'étape subséquente, dans la prospérité de la Seconde Guerre, évoquée à peine par allusions.

De telles comparaisons avec l'avant et l'après de la période découpée nous rappellent que la Crise n'aura été qu'un épisode de ces vies, quotidien des ménagères au temps de la Crise. Le chapitre sur la maternité apporte plusieurs éléments nouveaux en révélant l'influence des pressions économiques sur la contraception et en faisant revivre à travers des témoignages plutôt favorables, le rôle des infirmières visiteuses dont l'action n'avait jamais été décrite sous l'angle des milieux qui en étaient l'objet.

Si la reconstitution de la vie précaire est présentée avec réalisme et une richesse de détails concrets approriée à la méthode, il ne s'y trouve aucun misérabilisme. Consciente des pièges de la méthode du récit de vie, où la donnée est construite au sein d'un dialogue auquel participe la chercheure et à partir des souvenirs et des oublis que filtrent les catégories du présent, Baillargeon demeure attentive à la fragilité comme aux possibilités des données recueillies, dont elle reconstitue minutieusement les tendances majoritaires et minoritaires. On peut souhaiter voir se multiplier de telles enquêtes

d'histoire orale particulièrement aptes à saisir le quotidien afin de rejoindre d'autres périodes et d'autres acteurs.

Institut québécois de recherche sur la culture DENISE LEMIEUX